

chrétienne, et l'on reconnaît sans peine l'élève de Marc-Antoine Petit, dans ces pages que le maître n'eût pas désavouées. Aux gens du monde qui s'obstinent à regarder le médecin comme le type de l'incrédulité, à ceux qui veulent croire que son cœur s'endurcit au contact des douleurs qu'il soulage, à tous ces détracteurs d'une profession qui comporte plus de vertus qu'aucune autre, nous recommanderons la lecture attentive de ce chapitre dont nous citerons ici les dernières lignes : « Choisissez, dit l'auteur s'adressant à l'Administration temporelle, choisissez bien vos aumôniers et vos maîtres spirituels ; qu'une discipline sage et sévère les empêche de s'écarter de la ligne du devoir ; mais qu'ils soient libres de faire tout le bien que l'on est en droit d'attendre de leur zèle éclairé et de la confiance que doit inspirer leur saint apostolat ; qu'ils puissent, qu'ils doivent même s'approcher à chaque instant des malades ; et ils feront beaucoup de bien, et ils rendront de signalés services au physique et au moral non seulement comme ministre des autels, mais comme amis et comme pères. »

Dans les chapitres V et VI, M. le professeur Pointe a rassemblé tous les documents relatifs à l'organisation du service et de l'enseignement médico-chirurgical à l'Hôtel-Dieu. Les médecins liront ces détails avec tout l'intérêt qui s'attache à une histoire bien faite, écrite par un homme qui a vécu au milieu de la plupart des choses qu'il raconte et qui n'avance pas un fait dont il ne puisse fournir la preuve.

Des réflexions générales, résumant l'ouvrage, complètent le livre de M. Pointe, destiné, nous le répétons, à influencer sur l'avenir de l'Hôtel-Dieu.

En terminant cet exposé incomplet et sans suite, tracé au hasard de nos impressions personnelles, nous déclarons que nous n'avons pas eu la prétention de donner l'analyse d'un ouvrage trop plein de faits pour se prêter facilement à ce genre de travail ; nous avons voulu seulement témoigner à l'auteur de notre sympathie pour les idées généreuses qu'il a émises et le remercier ainsi du plaisir que nous avons eu à le lire.

C. F.

ÉTUDES LITTÉRAIRES SUR LES POÈTES BIBLIQUES,

Par M. l'abbé PLANTIER.

M. l'abbé Plantier vient de publier, dans un volume intitulé : *Études littéraires sur les poètes bibliques*, une partie des leçons qu'il a faites, l'année dernière à la Faculté de théologie de Lyon. Ces leçons témoignent du soin que M. le professeur apporte à son enseignement, puisqu'elles ont pu être imprimées telles qu'elles ont été dites. Nous aimons beaucoup, pour notre part, à voir le jeune clergé faire ainsi acte de science ou de littérature, prouver par là sa valeur, son importance personnelle dans notre société. C'est le meilleur moyen de dissiper bien des préjugés qui obscurcissent encore les esprits et de concilier au sacerdoce le respect des gens du monde. Nous applaudirons donc à M. l'abbé Plantier, bien que son livre ne réponde ni aux espérances que sa réputation avait fait naître, ni à la hauteur de la critique moderne.

Le tort de M. Plantier est d'avoir voulu étudier exclusivement ce que j'appellerai la surface littéraire des livres sacrés, sans chercher à pénétrer au fond même de son sujet, comme l'indique le titre qu'il a choisi. Il ne s'est préoccupé ni du caractère de la poésie biblique au milieu des autres littératures orientales, ni de sa nature primitive qui contraste si nettement avec nos littératures de civilisation moderne. Or, appliquer ainsi le procédé de La Harpe aux livres